

Émergence
et transformations
du puritanisme
en Angleterre
1559-1642

Sabrina Juliet Garzón



I

Qu'est-ce qu'un puritain ?

Le puritain est strict, sobre, intransigeant, moralisateur. Il est toujours vêtu de couleurs sombres. Les loisirs et les plaisirs n'ont pas de place dans sa vie très communautaire...

Cette image du puritain est ancrée dans les esprits depuis que le puritanisme existe. Elle est fortement teintée de préjugés et ne correspond pas forcément à la réalité d'autant plus que le puritanisme n'a jamais cessé d'évoluer et de se transformer. Cette description pourrait toutefois refléter les préjugés qui ont été diffusés sur les puritains du régime de Cromwell, dans les années 1650. Cette période particulière de l'histoire de l'Angleterre, dominée par un système politique et religieux dit puritain, a, en effet, grandement participé à la construction de cette image. Ce régime très strict, où le divertissement était même banni, n'avait pas forcément été apprécié des Anglais alors. Oliver Cromwell a, en effet, poussé ces caractéristiques à leur extrême durant la décennie au cours de laquelle il a dirigé le gouvernement, au point où, à sa mort, les Anglais n'en pouvant plus d'autant d'austérité jusque dans leur vie quotidienne, ont soutenu sans équivoque un retour à la monarchie.

Le puritanisme est en effet, souvent associé à son puritain le plus emblématique, Oliver Cromwell. Bernard Cottret décrit ce dernier comme le reflet de ses coreligionnaires, dans le sens le plus large possible du terme. Il est à leur image et porte en lui toutes les caractéristiques associées aux puritains, cumulées et

progressivement assumées au fil du temps. Ainsi, son portrait semble être généralisé à tous les puritains. La philosophie portée par le régime de Cromwell dans les années 1650 tend à valoriser le puritanisme par des traits de caractère d'une fervente religiosité de ceux qui le pratiquent. Le puritain est ainsi présenté alors comme un homme de parole et de bon sens : il sait se montrer actif et généreux. Il cherche « le développement de la conscience morale, et par-delà, de l'autonomie du sujet. Mais son inflexibilité débouche parfois sur la raideur, voire le fanatisme sectaire. »¹ C'est du moins ce à quoi les contemporains pensent que les puritains semblent tendre au début du dix-septième siècle, où la confessionnalisation a déjà fait quelque chemin et où le sentiment qu'il faille s'affirmer dans sa différence par rapport au système et à la pensée établie devient le cheval de bataille de la chrétienté réformée. Le puritanisme a atteint son apogée sous le Commonwealth, en imposant la conception puritaine du seul groupe des indépendants, alors au pouvoir, sur l'île entière grâce à Cromwell. C'est la mort de ce dernier qui a entamé leur déchéance. Personne après lui n'a réussi à maintenir le puritanisme au pouvoir, quel que fût sa forme.

Dès la Restauration, de fait, les Anglais n'ont rien tenté d'efficace et de concret pour maintenir une quelconque forme que ce soit de puritanisme au sein de l'Église et de l'État. La page du puritanisme a ainsi été tournée d'un coup. Les procès et les exécutions des meneurs puritains, accusés dès lors de régicides, ont fini de mettre fin au puritanisme politique. En revanche, le puritanisme religieux et social a continué à vivre, ou plutôt à survivre, à travers les « sectes », terme générique référant

1. Bernard Cottret, *Cromwell*, Paris, Fayard, 1992, p. 31.

désormais aux divers groupes de dissidents et de non-conformistes. Les Stuarts ont finalement accepté de les tolérer, de façon là encore toute relative, car les persécutions envers les plus véhéments ont continué jusqu'au début des années 1690. Beaucoup de ces communautés ont émigré en conséquence de cela. La Nouvelle Angleterre a continué d'être le lieu d'accueil privilégié, car terre anglaise mais suffisamment éloignée du monarque et de son Église d'État pour ne pas interférer dans leur mode de vie choisi.

Avoir une image réaliste et globale du puritain et du puritanisme est donc bien plus difficile qu'il ne paraît. Le puritanisme anglais ne se définit pas et encore moins ne se reflète dans l'exemple du puritanisme cromwellien de l'interrègne. Tous les historiens traitant de l'histoire du protestantisme sans exception cherchent à définir le puritain et le puritanisme. Force est de constater que la tâche est presque impossible tant les différences et les évolutions à travers le temps sont nombreuses. Le puritanisme est un puzzle gigantesque. Chaque puritain, chaque expérience individuelle et communautaire en est une pièce. Il existe pourtant quelques caractéristiques que nous allons répertorier ici afin d'aider à avoir une image plus claire de ce mouvement et de ses partisans.

Peut-on parler de visages du puritanisme ?

Au départ, « puritain » n'est qu'un surnom générique référant aux protestants anglais du règne d'Élisabeth I^{re} cherchant à purifier l'Église d'Angleterre de tout ce qui pourrait rappeler l'Église catholique romaine. Avec le temps et les réformes religieuses, le puritain devient un protestant de plus

en plus radical dans son approche de la religion. Petit à petit, en effet, il prend une charge dogmatique qui va conditionner son mode de vie et la perception qu'en ont les autres protestants et plus encore l'État¹. Il est dépeint comme un protestant différent et parfois, à part de la société.

Une des premières occurrences du terme « puritain » se trouve dans la réponse de John Whitgift, en 1573, à un traité de Thomas Cartwright. La référence est faite sous des termes négatifs, laissant préjuger que le puritain est un imposteur qui se croit au-dessus des autres protestants du royaume :

This name Puritan is very aptly given to these men : not because they be pure [...] and separate themselves from all other churches and congregations as spotted and defiled : because also they suppose the Church which they have devised to be without all impurity... For why will they not come to our sermons or to our churches ?²

Quant au puritanisme, ce ne serait qu'un mouvement qui serait en mutation constante selon les évolutions de ce à quoi il réagit. Il serait tout aussi vrai de parler de puritanismes, au pluriel, tant les subdivisions deviennent nombreuses entre les années 1560 et 1640. Confronté à la diversité des visages du puritain dans ses travaux sur les formes de protestantisme en Angleterre, l'historien Bernard Cottret en a conclu : « face à

-
1. De nombreuses définitions des puritains et du puritanisme ont été tentées, voir par exemple Bernard Cottret, *Histoire d'Angleterre*, p. 91, Christopher Hill, *The Collected Essays of -*. Vol. I. *Writing and Revolution in 17th Century England*. Vol. II. *Religion and Politics in 17th Century England*. Vol. III. *People and Ideas in 17th Century England*, Brighton, The Harvester Press, (1978) 1985, ou encore Nicholas Tyacke, *Aspects of English Puritanism, c. 1530-1700*, Manchester, Manchester University Press, 2001.
 2. John Whitgift, *The Defense of the Answer to the Admonition Against the Reply of Thomas Cartwright*, Londres, 1573.

cette complexité, les historiens demeurent partagés : le puritanisme n'existerait pas, il n'y aurait jamais que des puritains, du reste fort dissemblables¹ ». Cette étude viendra appuyer ce constat et regardera en conséquence plus les puritains que les mouvements réactionnaires qui les ont créés et fait évoluer.

Le puritain : un protestant réactionnaire

Une définition reste une constante pour tous : le puritain est un opposant politique par ses critiques de l'Église épiscopale d'État établie à partir du règne élisabéthain. Il se fait connaître par ses remises en question du système et de l'autorité ecclésiastique de l'Église. Il se fait entendre à travers les expressions de sa volonté affirmée d'aller plus loin dans la réforme religieuse du pays jusqu'à prendre le pouvoir de l'Église et ensuite de l'État. Tout cela en fait un ensemble de groupes menaçant l'unité du royaume, sous les règnes d'Élisabeth I^{re}, Jacques VI & I^{er} et Charles I^{er}.

Sous Élisabeth I^{re}, les puritains sont ceux qui veulent simplement aller plus loin dans la réforme de l'Église en Angleterre pour l'éloigner des rites de Rome. En effet, comme le reste des protestants, ils ne considèrent celle-ci plus comme la vraie Église du Christ car trop fourvoyée. Sous Jacques VI & I^{er}, ils s'affirment en groupes confessionnels plus structurés, se déclarant d'inclinations calvinistes plus ou moins fortes, mais ils restent dans une tradition d'opposition qui était déjà la leur sous le règne précédent. Leur force politique prend une

1. Cottret, *Histoire de d'Angleterre*, p. 91. Bernard Cottret s'inscrit lui-même par sa réflexion dans celle de M.G. Finlayson, voir, Michael G. Finlayson, "Puritanism and Puritans: Labels or Libels?" *Canadian Journal of History/Annales Canadiennes d'Histoire* 8, n° 3 (1973), p. 205.

ampleur nouvelle sous le règne de Charles I^{er} par leur opposition violente à l'arminianisme. La crise théologique européenne de la guerre de Trente ans apporte du poids à leurs revendications et à leurs actions. Leur émergence et leur affirmation sont donc intrinsèquement liées à leur prise de conscience confessionnelle, elle-même conditionnée par les contextes religieux et politiques aux niveaux national et européen. Ils sont le fruit de leur temps et évoluent en conséquence, d'où leur importance et l'impact qu'ils ont finalement eu durant le siècle qui a connu leur montée en puissance et leur chute, de 1559 à 1660.

Avant même l'apparition du terme « puritain », les Anglais parlent de « précisiens » (*precisians*) lorsqu'ils font référence à ceux qui veulent effacer toute trace de papisme encore présente dans l'Église d'Angleterre. Progressivement, cette appellation disparaîtra au profit du terme « puritain ». Ils ne sont pas tous calvinistes, loin de là. Ils ne sont pas tous non plus des séparatistes. En revanche, ils veulent tous une réforme plus profonde de l'Église d'Angleterre. Ce n'est que plus tard, durant le dix-septième siècle, que certains de ces groupes puritains vont décider de se séparer de l'Église d'État. Seuls quelques petits groupes s'isolent de l'Église établie à partir des années 1580. Ils fondent ainsi des communautés religieuses indépendantes. La plus connue est la congrégation browniste, menée par Robert Browne. Ce dernier est contraint à l'exil en conséquence de ses attaques séparatistes. Il serait alors dangereux pour l'unité du royaume, que d'autres protestants suivent son exemple. Sous le règne d'Élisabeth, le séparatisme est, en conséquence de cette menace, si sévèrement puni que peu s'engagent dans cette voie. De nouvelles tentatives réapparaissent sous le règne de Jacques I^{er}. Elles sont tout autant sanctionnées.

Le caractère contestataire du puritain et la menace qu'il représente pour l'Église établie et l'unité religieuse du royaume donnent une image souvent négative du puritain. Il est malgré tout sujet de tentatives de réhabilitation dans ce domaine. Ainsi, en 1595, George Chapman écrit un poème intitulé *An Humerous Dayes Mirth*, qui soutient une vision égalitaire prônée par le puritanisme. Il dépeint en effet un puritain qui ne voit pas de différence en religion entre les hommes, quel que soit leur statut. Dans un autre poème *The Gentleman Usher*, publié trois ans plus tard, en 1602, il précise sa pensée en affirmant que

*a virtuous man is subject to no prince,
But to his soul and honor*¹

Robert Harley en 1621² décrit à son tour le puritain de manière positive, comme un protestant qui désire plus « pratiquer » que « professer » la parole de Dieu ; il enseigne avant tout à connaître Dieu et défend les Écritures comme seule règle pour vivre sa vie de chrétien. Le puritain sait obéir tel un enfant à ses supérieurs. Harley suggère à cette occasion que le puritain n'est donc pas en opposition avec le gouvernement de l'Église établie ; il ne remet pas en question l'autorité d'une hiérarchie potentiellement épiscopale, contrairement à ses contemporains qui font souvent l'amalgame entre puritains et presbytériens. Le puritain n'est pas enclin à se signer de la croix car il juge que c'est là marquer une coupure entre l'Ancien et le Nouveau Testaments, pourtant tous deux importants pour

-
1. George Chapman, *The Gentleman Usher*, Londres, 1606. Voir aussi Christopher Hill, *The Intellectual Origins of the English Revolution. Revisited*. Oxford, Clarendon Press, 1997, p. 238.
 2. BL, Add. MS, 70, 212, in J. Eales, "Sir Robert Harley, K.B. (1579-1656) and the Character of the Puritan", *British Library Journal* 15, 2 (1989), p. 150-2, reproduit dans l'anthologie de Key & Bucholz, *op. cit.*, p. 162.

connaître et comprendre Dieu. C'est là une manière pour Harley de démontrer que la Bible dans son ensemble est le pilier du puritain quand beaucoup de protestants anglais sont incités, par les calvinistes plus particulièrement, à ne considérer que le Nouveau Testament. Harley fait ainsi du puritain un fidèle sujet protestant du royaume d'Angleterre. Il en fait un exemple en insistant sur les bienfaits de sa différence. Il explique que cette dernière est uniquement due à sa détermination affirmée de vivre sa foi dans une Église aussi proche possible de l'Église primitive. Il en est d'autant plus sensé dans son approche de la religion et en est profondément pieux, démis de toute considération autre que celle de rester au plus près de la volonté de Dieu.

Contrairement à certaines idées reçues, les puritains ne rejettent pas forcément le pouvoir royal sur l'Église. Cela est particulièrement le cas sous le règne d'Élisabeth I^{re}. Ils ne refusent pas non plus tous l'épiscopat et ses évêques. Certains évêques et archevêques sont d'ailleurs vus comme des puritains. Sous les règnes de Jacques VI & I^{er} et Charles I^{er}, leur présence en grand nombre laisse penser qu'ils soutiennent un système parlementaire plus affirmé face à la monarchie ; de là à faire de cette institution un contre-pouvoir, il n'y a qu'un pas qui sera d'ailleurs franchi dans les années 1640. Ce sont bien les puritains présents à Westminster et dans les armées d'Oliver Cromwell et de Thomas Fairfax, qui feront tomber le roi et seront à l'origine de la prise de pouvoir total du Parlement. Pourtant, durant la période concernée par ce livre, 1559-1642, les puritains n'ont pas encore atteint ce degré de pouvoir. Celui-ci leur sera permis grâce aux victoires sur les champs de bataille à partir de 1644.